

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 9

Artikel: Supplément à la mission Crampel
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-134196>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de foie ou de la rate, cet ouvrage pourra être utile, en montrant à ceux qui le liront le régime à adopter pour prévenir les maux propres à ces pays, et les remèdes à appliquer à telle ou telle maladie.

M. le Dr Fisch donne d'excellentes directions relativement au choix des stations, à la construction des habitations, au mode de vivre, au vêtement, à l'alimentation. Puis, après avoir indiqué les traits caractéristiques des maladies propres à la Côte d'or, il en expose le traitement, en entrant dans des détails qui permettraient à tout colon intelligent, en attendant les soins du médecin proprement dit, d'administrer au patient les principaux remèdes, de prévenir une aggravation du mal, et, dans beaucoup de cas, de conserver, de sauver la vie menacée. Il serait bon que ce petit volume fût mis, par une bonne traduction, à la portée des Français, ou des Anglais nombreux qui vont s'établir dans les régions plus ou moins meurtrières de l'Afrique.

Supplément à la Mission Crampel.

A la dernière heure, le *Journal des Débats* nous apporte la lettre suivante de Brazzaville, d'une personne en position d'être bien informée, contenant les seuls documents connus jusqu'à aujourd'hui sur les résultats de la mission Crampel :

Brazzaville, le 5 juin.

On vient d'avoir, par une voie singulière, des nouvelles de la mission Crampel, non que Paul Crampel lui-même, ou ses lieutenants Biscarrat et Nebout, qui sont fort avant dans l'intérieur, aient écrit quoi que ce soit. Mais, dans les premiers jours de mai, on a vu arriver au poste de Bangui sept hommes de la mission, commandés par le caporal sénégalais Samba Sidi. Ainsi que le certifiait une lettre signée par Nebout, ils avaient été régulièrement renvoyés. Ces hommes ont accompagné l'avant-garde jusqu'à El-Kouti, où ils sont arrivés après vingt-deux jours de marche effective et soixante-trois jours de voyage. Voici le résumé de ce qu'ils ont raconté :

A partir de l'Oubanghi, durant quatre jours, on rencontre les plaines vallonnées habitées par les Langouassi ; elles sont coupées, vers le troisième jour, par un grand marigot d'un passage difficile. Le quatrième jour, on rencontre encore un marigot. Le cinquième jour, la route pierreuse est moins marquée ou s'élève par des pentes abruptes. Les populations sont, comme aux environs du nord de Bangui, des Sa-Bangas, indigènes robustes, munis de belles armes, et dont l'existence se passe à

guerroyer contre les Arabes. C'est pour ainsi dire l'arrière-garde aguerrie et résistante du fétichisme, repoussé peu à peu au sud par les musulmans.

Plus la mission avançait, gravissant la montagne, plus les habitants devenaient farouches ; leurs villages, perchés sur des rocs presque inaccessibles, se vidaient subitement à l'approche de l'avant-garde. Quatre jours de marche suffirent pour franchir cette ligne de faîte ; puis la plaine recommença, mais déserte, dépeuplée par les ravages des Arabes chasseurs d'esclaves. Dans cette région habitée seulement par de nombreuses bêtes féroces, la mission eut beaucoup à souffrir de la faim et de la soif. Le vieux sergent Bouna, médaillé militaire, mourut ; cinq Toucouleurs désertèrent. Trois sont revenus à Bangui ; les deux autres errent encore dans le pays ou sont morts. La mission rencontra dans cette région inhabitée un des bras du Chari et le suivit. La disette était à peu près finie ; on tua un lion et un rhinocéros. Tous les soirs, M. Crampel prenait des précautions minutieuses pour la garde du camp.

C'est au sortir de la région inhabitée que la mission tomba dans un gros village de noirs convertis au mahométanisme, qui lui firent bon accueil. Ils parlèrent à M. Crampel du chef Youssouf, habitant la ville d'El-Kouti, et lui donnèrent des guides pour se rendre auprès de lui. L'avant-garde y parvint par une route bien entretenue. Elle trouva là des musulmans, à la face voilée comme les Touaregs, plus nombreux que la mission Crampel tout entière. Ils étaient armés de fusils Spencer, Remington, Martini, de fusils à piston, de fusils à pierre, arabes et européens. Tout le monde fit grand accueil au voyageur. On hissa le pavillon français sur sa demeure, et les indigènes venaient le saluer soir et matin, après la prière. Youssouf pria Crampel de prendre le costume des musulmans et lui en envoya un fort beau dans sa case. Des estafettes partirent dans toutes les directions, portant des lettres écrites en arabe et en français, au Baghirmi, au Wadaï, au Bornou, chez les Touaregs du sud, — cette dernière accompagnée d'une lettre de Ischekkad-ag-Rholi, le Touareg qui accompagnait Crampel. Les estafettes portaient également des pavillons français.

El-Kouti a tout à fait l'aspect d'une ville musulmane noire du Sénégal. On y trouve des chameaux, des ânes, des mulets. Les chevaux manquent, mais il est facile de s'en procurer. On disait à El-Kouti que Massenza, capitale où réside le cherifi du Baghirmi, se trouve à quinze journées de marche d'El-Kouti, à travers un désert où il faut traverser l'eau à dos de chameau.

L'ingénieur Lauzière accompagnait M. Crampel à l'avant-garde. Le chef de la mission le renvoya en arrière pour aller chercher et guider Nebout vers El-Kouti. C'est durant cette marche que M. Lauzière, qui, jusqu'alors, avait bien résisté, fut pris de la dysenterie. Il succomba à ses atteintes en arrivant à Dapa, où se trouvait Nebout avec l'arrière-garde et les bagages. Quand les Sénégalais congédiés quittèrent M. Nebout, celui-ci se mettait en marche pour rallier l'avant-garde. A ce moment la mission tout entière avait perdu 39 de ses membres : 2 blancs, MM. Orsi et Lauzière, morts de la dysenterie ; 37 noirs, morts, déserteurs ou congédiés. Elle demeurait, par conséquent, avec un effectif de 3 blancs et 89 noirs bien armés et en bon état.

Il résulte de ces renseignements que Crampel, qui se présentait, non en conquérant, comme on l'a dit à tort dans les feuilles allemandes et anglaises, mais en voyageur et en négociateur, a été d'abord parfaitement accueilli par les musulmans du Baghirmi. S'il a été ensuite assassiné, ce ne peut être en conséquence des lettres envoyées par les estafettes, car celles-ci n'auraient pas eu le temps matériel de revenir, mais soit par quelque fanatique isolé, soit par suite d'ordres donnés antérieurement. Quoi qu'il en soit, si l'arrière-garde a battu en retraite sans avoir vérifié l'histoire du massacre, nous ne saurons la vérité sur ce qui s'est passé à El-Kouti que lorsque l'avant-garde des nouvelles expéditions aura atteint cette ville.

Dernières nouvelles d'Émin-pacha.

Le *Berliner Tagblatt*, du 28 août, reçoit de Tabora une lettre de la fin de juin, d'après laquelle le lieutenant Dr Stuhlmann qui, avec Émin-pacha, s'était rendu dans l'Ou-Toumbi, près du lac Albert-Édouard, pour y fonder une station, a eu de sérieux combats à soutenir. Le lieutenant Langheld s'est porté à son secours avec toutes les troupes disponibles et une pièce d'artillerie. Émin doit s'être dirigé vers le Rouanda, plus au sud, d'où il comptait atteindre la côte septentrionale du Tanganyika et ensuite Oudjidji. Le correspondant ajoute que les populations de l'Ou-Ganda ne veulent se soumettre qu'aux Allemands, et sont mal disposées envers les Anglais. Le lieutenant Sigl a conclu des traités avec plusieurs sultans qui ont accepté le drapeau allemand. Le 24 juin, Bouana Soulivé est venu de l'Ou-Rambo à Tabora pour se soumettre, sans condition, avec tous ses gens, au représentant de l'empire allemand.